

pas trembleur au point de perdre le sens commun... Je vous laissez... A tantôt...

Et Léopold sortit, reconduit jusqu'à la porte de la rue par Pascal.

DEUXIÈME PARTIE.— MADemoiselle DE Terrys.

I

Au lieu de rentrer passage Tocancier, l'évadé de la prison de Troyes gagna la rue de la Roquette qu'il descendit jusqu'au boulevard Voltaire.

Là il déjeuna dans un petit restaurant, alluma un cigare, et toujours à pied, (car après dix-neuf ans de réclusion les longues promenades pédestres lui semblaient désoisieuses), il suivit les grands boulevards, et par l'avenue de l'Opéra se rendit à la rue des Pyramides où il s'arrêta en face d'une belle maison neuve portant le numéro 18.

O'était dans cette maison que se trouvait et que se trouve encore l'étude hautement considérée de Me Emile Auguy, notaire.

Sous le vestibule des affiches imprimées, réunies dans un grand cadre, annonçaient les ventes, soit aux enchères, soit à l'amiable, de propriétés diverses. Léopold franchit le seuil de ce vestibule, tira de sa poche un agenda et un crayon, et se mit à parcourir successivement les affiches.

— Voici mon affaire ! dit-il tout à coup en s'arrêtant à l'une d'elles, ainsi conçue :

« Propriété d'agrément et de rapport à vendre, toute meublée, à Boissy-Saint-Léger. Parc de huit hectares. Verger, prairie, bois, taillis, terres labourables.

» Pour visiter s'adresser, tous les jours, au concierge de la propriété, avec un permis de Me Emile Auguy, notaire, etc... »

Le pseudo-Valta prit quelques notes, remit son agenda dans sa poche, puis, s'adressant au concierge, demanda :

— L'étude, s'il vous plaît ?

— Au premier, monsieur...

Léopold gravit l'escalier et, après avoir traversé une antique chambre, se trouva dans une vaste pièce où plusieurs jeunes gens, penchés sur leurs pupitres, travaillaient aux expéditions. L'un de ces jeunes gens, le plus rapproché de la porte, l'accueillit par cette question :

— Vous désirez, monsieur ?

— Voir Me Auguy...

— Veuillez vous adresser au principal... répondit le jeune homme en désignant une porte latérale ouverte au grand large.

L'ex-réclusionnaire entra dans le cabinet du maître clerc. Celui-ci, fort occupé de « minutes » qu'il compulsait, leva la tête en entendant marcher, salua le visiteur et se posa en point d'interrogation. Son attitude signifiait clairement :

— Quelle affaire vous amène ?

Lantier, saluant à son tour de façon correcte et courtoise, répondit à cette interrogation muette :

— Affaire particulière, monsieur... Je désirerais voir M. Auguy.

— Veuillez me dire votre nom, monsieur, fit le principal en se levant.

— Mon nom est inconnu de votre patron. Je viens pour l'achat d'une propriété.

Le maître clerc sortit de son cabinet, traversa l'étude dans

toute sa longueur et entra chez le notaire. Au bout d'un instant il reparut.

— Venez, monsieur, dit-il à Léopold. Le patron vous attend.

Deux secondes plus tard le cousin de Pascal franchissait le seuil du cabinet de Me Auguy et entamait ainsi l'entretien :

— Je désire, monsieur, acquérir une propriété que vous êtes chargé de vendre...

— Laquelle ?

— Celle de Boissy-sur-Léger, toute meublée...

— Très bien... Vous connaissez l'habitation et ses dépendances ?...

— Non, monsieur, mais je connais Boissy-Saint-Léger... Le pays me plaît et, comme je songe à me retirer à la campagne, j'achèterais là très volontiers... Les affiches seules m'ont renseigné... La propriété doit être importante ?...

— Oui, monsieur... bien bâtie, bien entretenue, bien meublée, parc planté d'arbres séculaires et terres en plein rapport...

— Quel est le prix demandé ?...

— Deux cent mille francs...

— C'est à peu près la somme que je veux consacrer à cette acquisition.

— Je puis vous soumettre les plans ; désirez-vous y jeter un coup d'œil ?...

— Il me serait impossible de juger d'après des plans... Je préfère me rendre à Boissy-Saint-Léger...

— Charmante promenade, monsieur ; je vais vous remettre, pour le gardien, un « permis de visiter... »

— Je vous en prie...

Le notaire prit une feuille de papier à en-tête de l'étude, trouva sa plume dans l'encre et écrivit les lignes suivantes :

« Veuillez faire visiter en détail la propriété sise à Boissy-Saint-Léger et dont vous êtes le gardien, à la personne munie de cette autorisation. »

Puis il signa, sécha l'écriture avec un rouleau de papier buvard, et tendit la feuille à Léopold qui l'avait regardé faire en souriant d'une façon singulière.

— Voilà le permis, monsieur, lui dit-il ; une fois là-bas tout le monde vous indiquera l'immeuble à vendre...

— Merci mille fois, monsieur... répliqua Lantier en prenant le papier qu'il plia et qu'il glissa dans son portefeuille.

— Visitez-vous aujourd'hui ?

— Je serai en route pour Boissy-Saint-Léger dans cinq minutes...

— Je serai heureux de vous voir à votre retour et de connaître vos impressions...

— Je m'empresserai de venir vous en faire part.

— Je souhaite qu'elles soient bonnes...

— Et moi je suis convaincu qu'elles le seront, et dès demain nous pourrons conclure...

Léopold s'était levé. Il échangea un nouveau salut avec le notaire et quitta l'étude.

Quand il se trouva sur le trottoir de la rue des Pyramides, sa physionomie radieuse exprimait une satisfaction absolue.

— Voyons un peu... murmura-t-il en tirant sa montre et en interrogeant le cadran. Une heure... poursuivit-il, j'ai juste le temps d'arriver pour deux heures rue de Picpus, où mon cher cousin voudra bien se mettre à la besogne sans perdre une seconde.

Pascal, après avoir fait dans Paris quelques courses indis-